

Certains frais se révèlent de bons investissements

C'est l'âge de beaucoup d'apprentissages, qu'il s'agisse de ceux enseignés à l'école ou lors d'activités extrascolaires. Comment accompagner son enfant intelligemment sans se ruiner? On vous donne plusieurs pistes. Mais cet âge est aussi celui des premiers risques d'addiction aux écrans. Alors, attention à l'excès de jeux sur tablette ou mobile, qui peuvent, en outre, vous coûter cher.



JEUX SUR MOBILE LES NOTES SALÉES NE SONT PAS UNE FATALITÉ

Comme 38% des Français, vous téléchargez des jeux sur votre tablette ou votre mobile. Et votre enfant s'amuse avec. Le problème : la plupart sont «freemium». Pour avancer plus vite dans la partie, il faut acheter des «diamants», avec du vrai argent. Et comme votre Carte bleue est préenregistrée, votre tête blonde peut s'en donner à cœur joie. Comment éviter ces achats dits «intégrés», qui rapportent 5 milliards de dollars par an aux éditeurs d'applications? Voici quatre conseils.

● **Désactivez les achats «intégrés».** Sur un iPhone ou un iPad : Réglages > Général > Restrictions > Activer les restrictions et cocher l'appli du jeu. Sur Android : même procédure. Dans le Google Play Store : Menu > Paramètres > Mot de passe > Limiter les achats à l'aide d'un mot de passe.



Le rappeur américain, et père de famille, Kanye West peste sur Twitter contre les achats intégrés auxquels ses enfants ne résistent pas.

● **Exigez un code** pour chaque achat ou téléchargement. Sur l'iPad : Préférences système > App Store. C'est le même schéma pour Android. Ou, plus radical encore, ne liez pas de Carte bleue à votre compte.

● **Attention, sur l'iPad**, la mention «Inclut des achats intégrés» apparaît quand vous téléchargez une appli, gratuite ou payante. Alors, vigilance !

● **Faites-vous rembourser.** Votre enfant a téléchargé une appli payante. Sur Android, vous disposez de deux heures après l'achat pour l'annuler : dans le Play Store : Menu > Mes jeux et applications > Le jeu en question > Remboursement. L'appli sera désinstallée et la demande envoyée. Sur un iPad, lancez iTunes : Votre compte > Historique d'achats > Signaler une erreur (sur l'appli en question).

APPRENDRE L'ANGLAIS

LE PLUS TÔT SERA LE MIEUX

1

METTEZ-LUI SES DESSINS ANIMÉS EN VO

Même si votre enfant ne maîtrise pas la langue, le fait d'être captivé par les images lui permet de saisir de nombreux mots et d'habituer son oreille aux sonorités, gage plus tard d'un bon accent. Habitué tout petit à la VO, un jeune la privilégiera quand il passera aux films et aux séries. Idem pour les livres audio (grand choix sur Pili Pop).

2

FAITES-LE GARDER PAR UNE BABY-SITTER BILINGUE

La solution idéale afin de concilier garde d'enfant et apprentissage de l'anglais : une nounou qui parle la langue de Shakespeare. Votre bambin retiendra les phrases échangées au quotidien. Pionnière sur ce créneau, Speaking-Agency propose des formules sortie d'école, mercredis, vacances, etc. Comptez 12 euros l'heure, après défiscalisation.

3

INCITEZ-LE À JOUER EN ANGLAIS

En chantant des comptines (téléchargées sur YouTube ou achetées sur Melodie.com), idéal pour capter la prononciation et le rythme d'une langue étrangère. En téléchargeant des applis comme Duolingo ou Papumba qui proposent de nombreux jeux et quiz en anglais, ou en regardant des minivideos sur ManyThings, Abrakadabra ou BrainPOP.

4

ENVOYEZ-LE EN ÉCHANGE LINGUISTIQUE

Pas envie ou pas les moyens de déboursier 1 200 euros la semaine pour envoyer votre enfant en colo en Angleterre ? Optez pour l'échange, qui lui permettra gratuitement (hors paiement du voyage) d'être immergé dans une famille d'accueil, avant de recevoir à son tour son correspondant. Grand choix, avec une sélection sérieuse des familles, sur Lingoo.



HALTE AUX MALADIES IMAGINAIRES!

?

MARIE-ÉDITH FLEUTOT
Secrétaire générale
de la Fédération des
orthophonistes de France

De plus en plus d'enfants consultent des orthophonistes et sont déclarés dyslexiques. Le sont-ils réellement ?
C'est vrai, nos cabinets ne désemploient pas. Mais ces enfants sont rarement dyslexiques ! La dyslexie est un trouble neurologique qui se repère par des symptômes précis. Par exemple, à la lecture, le fait de reconnaître un mot mais sans le décoder, et de le remplacer par un autre de la même famille, d'où des contresens. D'autres termes sont apparus, comme dyspraxie (trouble de la coordination) ou dysorthographe (trouble de l'orthographe), qui font peur aux parents. A croire ce qu'on lit ou entend, la moitié des enfants seraient atteints d'un trouble neurologique !

Quel est leur problème, alors ?

La plupart du temps, ce sont des troubles psychoaffectifs, qui ralentissent l'apprentissage du langage écrit et oral. L'enfant a des difficultés à lire ou à écrire et, d'emblée, les parents viennent consulter un orthophoniste, ce qui leur est d'ailleurs remboursé par la Sécu. Beaucoup se dédouanent ainsi d'un travail d'accompagnement : ils ne peuvent rien y faire, leur enfant est «dys».

Que dire à ces parents inquiets ?

Nous tentons de comprendre au cas par cas : qu'est-ce que l'enfant essaie de dire à travers ces symptômes ? Mal lire ou mal écrire peut venir d'un problème familial. Il faut déculpabiliser l'enfant et lui redonner confiance. J'essaie de rassurer aussi les parents : les enfants n'apprennent pas tous au même rythme. A l'école, pour certains, cela va trop vite, ils sont sous pression. On doit leur laisser plus de temps et en parler avec leur enseignant. Et je déconseille formellement les écrans pour les plus jeunes !